

# KADATH

LES ARTICLES EN LIGNE

## La (possible) carte de la grotte de Tito Bustillo

Juan Romero-Girón Deleito

Mars 2023

# La (possible) carte de la grotte de Tito Bustillo

**Cette peinture rupestre est-elle la plus ancienne carte topographique ?**

***Juan Romero-Girón Deleito***

***Traduit de l'espagnol par Stéphane Normand***

## **Introduction**

La grotte de Tito Bustillo est située sur la rive occidentale de l'embouchure du Sella. C'est la grotte la plus importante du complexe d'Ardines, et l'une des premières grottes d'art paléolithique en raison de ses peintures d'animaux, principalement des chevaux et des cerfs, avec des signes abondants (points, lignes, traits) en rouge, y compris une possible carte. Les peintures et les signes de la grotte ont été datés du Paléolithique supérieur, période magdalénienne, entre -10 000 et -25 000 ans. La grotte a été formée par le cours souterrain d'une rivière se jetant dans le Sella, près de son embouchure. Elle a une longueur d'environ 500 mètres et se présente sous la forme d'un lit de rivière essentiellement linéaire et incurvé dans le secteur est et avec quelques cavités latérales dans le secteur ouest, s'étendant, de manière approximative, transversalement au Sella. Son entrée préhistorique, condamnée par un glissement de terrain il y a plusieurs millénaires, est située à l'ouest, mais aujourd'hui, un tunnel a été ouvert à côté du Sella, de sorte que la visite peut se faire par l'est en partant de ce qui, à l'époque préhistorique, était la fin de la grotte. Dans cette dernière partie, on trouve des blocs provenant d'un effondrement (fig. 1).



Page de titre : Entrée de la grotte de Tito Bustillo, Asturies, Espagne.  
(Wikimedia Commons, cliché Falconaumann, détail)



Figure 1. Blocs dans la grotte de Tito Bustillo.

La roche supérieure, sur sa face avant, est celle qui contient la carte supposée. Elle mesure environ 2,8 mètres de large et 1,5 mètre de haut (fig. 2). Son identification est due à Jesús M. Fernández Malvárez, qui faisait partie de l'équipe de spéléologues ayant découvert les peintures rupestres en 1968, à l'âge de dix-sept ans à l'époque et qui a été le premier à avoir l'intuition qu'il pouvait s'agir d'une carte de la région. Elle a été commentée, en première approximation, par Mario Ruiz Morales, ingénieur topographe et professeur à l'université de Grenade<sup>1</sup>.

Cette grotte a fait l'objet de plusieurs études archéologiques. Selon la description de R. de Balbín et J. A. Moure<sup>2</sup>, la décoration de ce bloc se réduit à des signes linéaires, dont deux lignes parallèles et légèrement courbées mesurant 0,90 m et traversant le bloc verticalement. Dans le tiers supérieur du bloc, les lignes encadrent un point, et un peu plus bas, de part et d'autre, deux lignes perpendiculaires. Dans tout le reste du bloc, on trouve des points ou des traits courts, isolés ou formant des groupes de deux ou trois traits. À deux reprises, les groupes de deux traits constituent un motif cruciforme.

<sup>1</sup> Revista de la Real Sociedad Geográfica, Tomo CXLIII (2007).

<sup>2</sup> Rodrigo de Balbín Behrmann & José Alfonso Moure Romanillo, *Pinturas y grabados de la cueva de Tito Bustillo (Asturias). Conjuntos II al VII*. Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología, n° 47, 1981, pp. 5-49.



Figure 2. Pictoglyphe de la grotte de Tito Bustillo<sup>3</sup>.

Mario Ruiz Morales pense qu'il pourrait s'agir d'une véritable carte de la région environnante. Les deux lignes brisées symbolisent le cours d'une rivière, jusqu'au bord supérieur de la roche qui représente le littoral. Les taches rouges (points et tirets) de part et d'autre des lignes ne montrent aucune séquence particulière mais peuvent signifier certains sites d'intérêt spécial, comme d'autres grottes de la région, indiquées comme lieux d'abri ou habitées par d'autres tribus. Il y a quelques coïncidences avec la réalité, comme on peut le voir sur la carte de la figure 3 où certaines grottes connues sont représentées par un symbole rouge. Les deux lignes qui se font face sur les deux rives peuvent être interprétées comme un gué, et l'interruption soudaine des lignes sur le bord supérieur de la roche suggère que ce n'est pas une coïncidence mais qu'elles pourraient avoir été conçues comme une image de l'embouchure de l'estuaire où se pratiquait la pêche. Tout porte à croire, selon cet auteur, qu'il s'agit d'une carte de l'estuaire de Ribadesella à sa confluence avec la mer bien que ce ne soit bien sûr qu'une suggestion, dans l'attente d'une étude approfondie.

Il souligne également la similitude entre le bord de la roche et le contour du littoral (voir fig. 2 et 3), mais il ne s'agit là que d'une coïncidence car la roche n'a pas été taillée ou travaillée. En outre, même en supposant que l'homme préhistorique ait eu des « connaissances géographiques », à l'époque où la grotte était habitée, la dernière

<sup>3</sup> Photographie fournie par le ministère régional de l'Éducation et de la Culture, Service du patrimoine de la principauté des Asturies. Auteur : Sergio Ríos González.

glaciation n'était pas encore terminée et le profil de la côte, plus éloigné que l'actuel, était différent. Et, de toute façon, pour dessiner avec une certaine précision le contour d'une côte, vue à « vol d'oiseau », comme sur la carte, il est nécessaire de disposer d'un endroit élevé d'où l'on peut voir un territoire de cette longueur, soit une quinzaine de kilomètres. Le seul candidat est le Pico Mofrechu, haut de 890 m (voir fig. 3), mais son angle de vue panoramique n'est pas assez ouvert. Il suffit donc de dire que, quelle que soit sa ressemblance avec le littoral, le rocher a peut-être été choisi parce que son bord ondulé pouvait être utilisé comme représentation de la côte, tout comme les formes et les concavités des parois rocheuses furent utilisées pour dessiner les profils d'animaux. Bien sûr, aussi bien dans l'Antiquité qu'aujourd'hui, si l'on veut représenter schématiquement un cours d'eau, on trace deux lignes parallèles, et comme la grotte se trouve à proximité du Sella et de la mer, on ne peut exclure qu'il s'agisse d'une carte des environs connue des habitants de la grotte dont l'entrée pourrait correspondre à la marque située à gauche du fleuve.



Figure 3. Le Sella. Ribadesella. Principales grottes connues.

Compte tenu de la période d'occupation de la grotte, si le pictoglyphe devait être attesté comme carte, il serait alors un des plus anciens connus. Cependant, cette interprétation n'a pas été acceptée jusqu'à présent ; un certain nombre de considérations s'y opposent. Tout d'abord, les signes rouges sur la roche ne peuvent être interprétés isolément des autres. Il est vrai qu'il n'y a pas d'autre signe avec deux lignes parallèles mais il y a beaucoup d'autres signes, près de ce rocher et dans toute la grotte, qui

sont identiques ou similaires au reste des pictoglyphes bien que leur signification soit problématique. Balbin et Moure suggèrent qu'ils indiquent le début ou la fin d'une zone décorée, ou encore l'emplacement de diverticules. Ceux trouvés le long du chemin principal, dans des endroits visibles et proéminents, semblent montrer le chemin à suivre ou constituer le marquage d'un creux particulier. En tout cas, une interprétation conjointe et systématique affaiblit la lecture des signes rupestres comme marquage d'autres grottes de la zone. Par ailleurs, étant donné la profusion de grottes dans la région de Ribadesella et le manque d'échelle entre les signes sur la roche, il n'est pas difficile de faire correspondre ces signes avec certaines grottes existantes, de sorte que le choix et l'identification des grottes sur la carte de la figure 3, présentée par Mario Ruiz Morales, peuvent être quelque peu forcés. D'autre part, il n'y a pas de signes pour d'autres grottes également situées autour de l'embouchure du Sella, comme les Pedroses, le Cierro, la Lloseta, la Cuevona et la Viesca, bien que cela puisse s'expliquer par le fait que s'il s'agit d'une carte, il est logique que les grottes éloignées soient marquées, au contraire des grottes immédiates et connues.

En second lieu, il convient de noter que le pictoglyphe est situé dans la partie la plus profonde de la grotte, donc difficile d'accès, et la plus éloignée de l'entrée préhistorique où se déroulait la vie ordinaire. C'est là un fait significatif le rendant difficile à reconnaître comme carte utile, par exemple, pour l'enseignement des lieux d'intérêt ou des terrains de chasse, et qui nous permet de suggérer une autre interprétation, liée à des rituels magiques ou à des pratiques chamaniques, suivant la lecture de l'art rupestre paléolithique proposée par J. Clottes et D. Lewis-Williams dans leur livre *The Shamans of Prehistory* (Barcelone, 2001)<sup>4</sup>. Selon ces auteurs, « dans la première phase de la transe des chamanes, ceux-ci voient les formes géométriques les plus simples comme des points, des zigzags, des grilles, des ensembles de lignes ou de courbes parallèles entre elles, ainsi que des méandres. »

---

<sup>4</sup> NDT : ouvrage paru en français sous le titre *Les chamanes de la préhistoire, Transe et magie dans les grottes ornées*, suivi de *Après Les Chamanes, polémiques et réponses*, Paris, La maison des roches éditeur, 2007.

## Sur l'auteur de cet article

Chercheur indépendant, Juan Romero-Girón Deleito se consacre à l'histoire de la cartographie. Il a déjà écrit trois volumes sur ce sujet, et travaille actuellement sur un quatrième tome. Dernièrement, il a présenté et publié son travail sur la cartographie au Moyen Âge à l'Institut national de géographie d'Espagne (Instituto Geográfico Nacional) sous le titre : *Historia de la Cartografía. La evolución de los mapas. El mundo medieval, de Bizancio al Renacimiento.*



Titre original : *El (posible) mapa de la cueva de Tito Bustillo*, in *Historia de la cartografía, La evolución de los mapas. Primera Parte. El mundo antiguo. De la prehistoria a Roma*, Edición Personal, Obra coordinada por edición personal c/ Espejo 10, Bajo 28013 Madrid, [www.edicionpersonal.com](http://www.edicionpersonal.com), 2017.

© Éditions Kadath 2023 pour la traduction française.

**KADATH ASBL**  
**Rue de Sambre 12 - A1**  
**B-7850 Enghien, Belgique**  
**Éditeur responsable : Patrick Ferryn**  
**Design et mise en page : Jean Leroy**